

# 86. Descendre la Durance (4)

Olivier Peyre, mars 2024

Suite du parcours au bord de la Durance à l'approche du confluent du Guil, puis en aval sous Réotier.

Image 1 : le Pont Noir



Le Pont Noir. Rien à voir avec celui de Saint-Crépin. Il date du début des années 1880 puisque le train arrive à Mont-Dauphin au cours de l'été 1883. En fait cet ouvrage doublé d'un pont routier va désenclaver Réotier, non seulement parce que ses habitants vont être proches de la gare, mais pour aller à Eyglies, Mont-Dauphin, Saint-Guillaume ou Guillestre, ils ne seront plus obligés d'effectuer un très vaste détour par le pont de Saint-Crépin ou celui de Saint-Clément. Cela fournit de l'unité au Guillestrois, d'autant plus que peu après sera ouverte la nouvelle route directe entre la gare et le bourg de Guillestre par Saint-Guillaume et le pont de Gaboyer.

Image 2 : la puissance de l'industrie



En matière de travail du métal, même s'il y avait eu quelques martinets à fer, l'habitant du Guillestrois connaissait surtout le forgeron. Ici ce pont montre qu'on change d'échelle, qu'on pénètre dans un nouveau monde, celui de l'industrie.

Image 3 : le travail de la pierre



Le béton n'existe pas encore dans nos contrées, tous les ouvrages d'art de la ligne ferroviaire sont en pierre rose de Guillestre, et oh comment taillée !

Image 4 : sous le pont



Mais le métal riveté comme ici c'est bien la nouveauté, la modernité qui pénètre en Guillestrois. C'était donc il y a environ 140 ans.

Image 5 : sous le pont



Un peu de couleur dans cet hiver. Pour qu'il y ait graff ou tag, il faut d'abord une surface qui s'y prête. Ensuite ce n'est jamais très loin d'une route. La limite c'est

le respect du site. Pourquoi vouloir à tout prix signer son passage comme un chien qui marque son territoire ?

Image 6 : de l'autre côté



Le travail et l'agencement de la pierre. Près d'un siècle et demi après, rien n'a bougé. Patrimoine ferroviaire.

Image 7 : et dessous coule la Durance



A l'origine, desserte militaire des forts de Briançon oblige, il y avait deux voies.

Juste après le Guil vient joindre ses eaux à la rivière.

## Image 8 : arrivée du Guil



Cette accumulation de pierres plus hautes que la rivière, c'est l'apport du Guil, le seul cours d'eau à n'être ni un simple torrent, ni une rivière comme la Durance, mais plutôt ce que les spécialistes appellent une rivière torrentielle. Va pour la rivière torrentielle donc.



Image 9 : et la descente se poursuit



Bien sûr toujours en rive droite, sur ce lit de galets au pied de la voie ferrée.

Image 10 : l'arrivée du Guil



Et derrière, les montagnes de Vars et de Risoul.

Image 11 : le confluent



C'est de loin le principal apport en eau de la Durance. Et des pierres, des pierres et encore des pierres.

Image 12 : une pierre



Une seule pierre, sur le sable.

Image 13 : changement de direction



Mine de rien la Durance a changé de direction, il lui a fallu plusieurs kilomètres pour un large tournant, c'est comme si elle s'enroulait autour de Réotier.

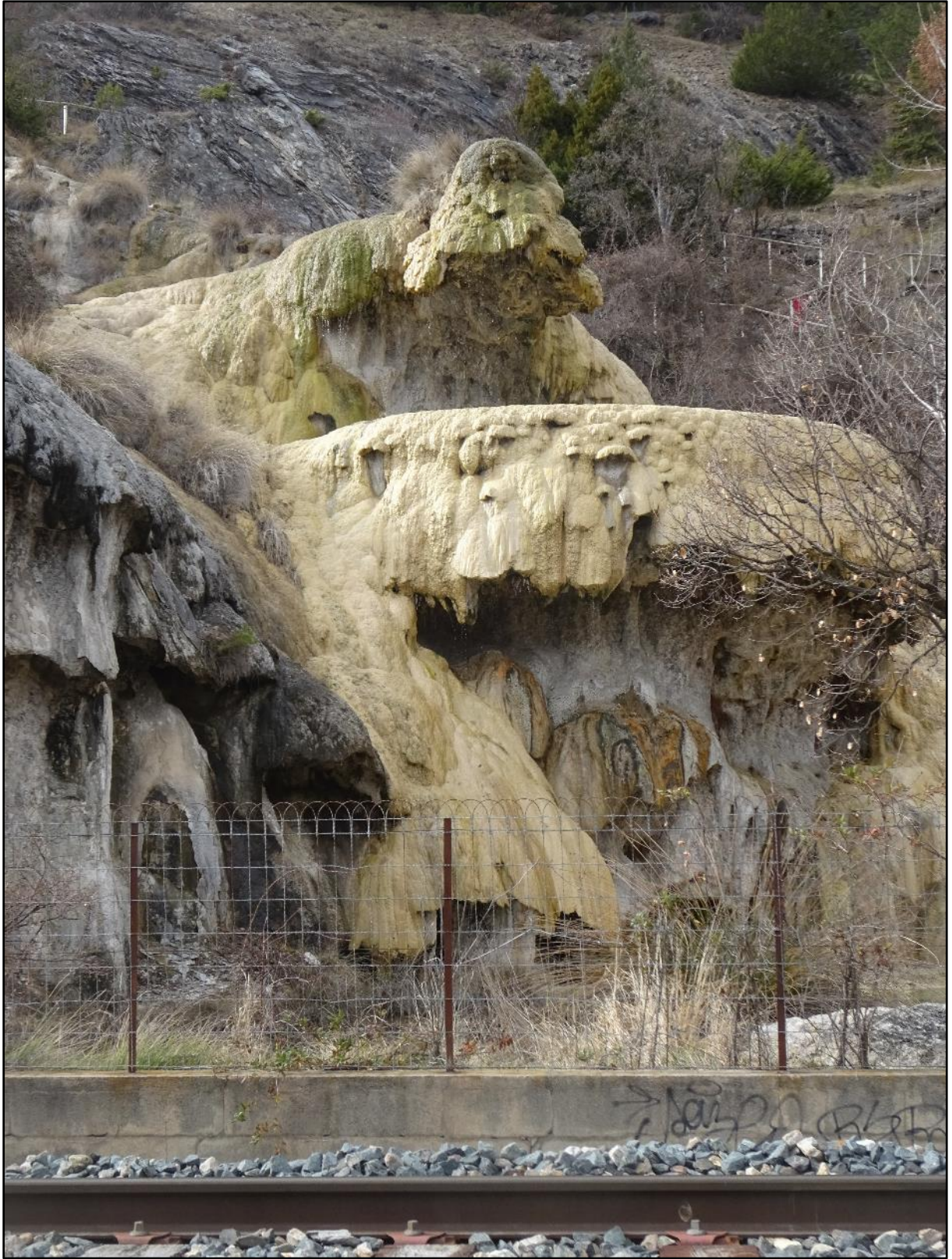
A gauche, c'est une île lorsque les eaux sont hautes. Je prends la voie ferrée.

Image 14: une Durance plus grosse



Même à travers ce rideau d'arbres on voit que le volume de la Durance a bien augmenté.

Image 15 : la Fontaine Pétrifiante



Vue depuis la voie ferrée.

Image 16 : exutoire de la Fontaine Pétrifiante



Peu d'eau aujourd'hui.



Image 17 : le plus petit des confluent



La Fontaine Pétrifiante a constitué une avancée de calcaire qui s'avance sur la Durance.

Image 18 : la tranchée ferroviaire



La masse de pierre pétrifiée ne se réduit pas à la Fontaine, ce n'en est même qu'une petite partie. La masse a été coupée en deux lors du creusement de la tranchée ferroviaire.

A droite cela suinte et coule le long du mur PLM et s'éloigne dans une rigole au pied du ballast. A gauche, c'est la poursuite de la masse pétrifiée qui vient faire un beau surplomb au-dessus de la rivière.

Image 19 : sous la masse pétrifiée



L'eau de la Durance vient s'y fracasser depuis des milliers et des milliers d'années, mais la pierre résiste.

Image 20 : petit coup de zoom



La Durance se divise ici en plusieurs bras. Mais surtout elle est remplie de carcasses d'arbres alignés à l'horizontale.

Ca ne passe pas, il faut contourner.

Image 21 : arrivée à l'Iscllette



Cette plaine, qui fut une des richesses de Réotier, est due à la protection que lui assure la masse pétrifiée, et à sa conservation par endiguement au fil des siècles. Elle a été inondée en 1957 et protégée quelques années plus tard.

Image 22 : un épi en béton



Il y en a une petite dizaine datant des années 1960, c'est la réponse locale aux inondations de 1957. J'avais dégagé celui-ci des broussailles. Parfois ils sont intacts, parfois semi-intacts.

Image 23 : en me retournant



Le bras principal de la Durance vu d'un épi.

Image 24 : du bois sur l'autre rive



L'autre rive qui n'est probablement qu'une île.



Image 25 : vue sur le rocher de Barbein



Le rocher de Barbein n'est qu'à mi-hauteur, le reste c'est la montagne de Risoul.

Finalement, l'apport du Guil ne se résumerait qu'à un volume d'eau et quelques arbres déracinés en plus ? C'est ce que nous allons expérimenter.